

à M. Grand et à M^{lle} Cerny, tous les deux pleins de sincérité dans leurs rôles d'époux, et à M^{lle} Du Minil, qui fait son possible, comme toujours.

Je ne saurais dire tout le plaisir que j'ai trouvé à entendre aux Bouffes-Parisiens le conte galant de M. Louis Artus : **l'Ingénu libertin**. C'est un épisode de *Faublas*, un peu arrangé, mais joli, délicat, plein de grâce et de fantaisie, où l'on voit Faublas, déguisé en jeune fille, rendre amoureuse de lui la marquise de Bray, et faire l'amour avec elle, sous le patronage d'un mari aveugle et berné, et au grand dam d'un soupirant évincé, alors qu'il avait cru avancer ses affaires. Le livret de M. Artus a toutes les qualités de cette anecdote libertine, et la musique de M. Terrasse, dans sa légèreté, sa vivacité, sa fantaisie, ne mérite pas moins d'éloges. Les costumes sont somptueux, et les décors frais, ou élégants, comme il convenait. Il n'est pas jusqu'aux chœurs qu'on écoute, au contraire de ce qui arrive souvent, avec agrément. On voit un personnage d'hôtelier sortir subitement de son auberge pour faire sa partie dans un chœur, et rentrer ensuite chez lui presque mécaniquement, comme un automate. C'est très amusant. Les rôles du mari berné et celui d'un valet naïf et benêt sont d'une bouffonnerie réelle et tenus à merveille par MM. Milo de Meyer et Hasti. C'est mademoiselle Arlette Dorgère qui joue la marquise. Où est le temps où elle faisait la *Cuiller à potage* dans une revue dont j'ai oublié le nom ? Elle est devenue depuis encore plus jolie et chante à ravir. Quant à M^{lle} Divonne, dans un rôle de soubrette, c'est la grâce et la beauté mutines elles-mêmes. Si *l'Ingénu libertin* n'est pas un succès, ce sera bien qu'on n'aime plus les jolies choses.

Le Théâtre de l'Action française a donné son premier spectacle, dans la salle du Théâtre Marigny, à côté des deux célèbres Guignols. Je fais ce rapprochement parce que le Théâtre de l'Action française pourrait être, lui aussi, un Guignol, un Guignol contemporain, non moins satirique, mordant et plaisant que les autres. Pour ce premier spectacle au moins, nous en sommes loin. M. Maurice Pujo a fait des **Nuées** une adaptation d'où Aristophane est complètement absent, et où son propre esprit ne suffit pas à le remplacer. Est-ce donc la matière qui lui a manqué, et les bonshommes propres à nous procurer ce « rire nouveau » auquel prétend le Théâtre de l'Action française ? Il n'avait pourtant qu'à regarder autour de lui dans la politique, puisque le Théâtre de l'Action française est un théâtre politique. Voici M. Déroulède, qui est un grotesque, et voici M. Brisson, qui en est un autre. Voici la nullité de M. Sarrien, et voici la nullité de M. de Marcère. Voici M. Drumont, malfaiteur moral, et voici M. Jaurès, doctrinaire à double face, hésitant, atermoyant, presque trompeur. Voici les discours mortuaires et la littérature